

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

LES SPORTS POPULAIRES DU CONTINENT

LES VOROZIONS

Pour commencer, vous pouvez effacer de la liste le combat d'arène, la claque et la paumèle. Et tout ce qui y ressemble. Si c'est à la mode ou juste apprécié à Pôle, c'est incompatible avec l'idéal hégémonique. Certaines régions intégrées – conquises – récemment, ont une vieille tradition d'arènes, et le long de la voie du sud, une version « rurale » de la claque est encore pratiquée. Les autorités finissent toujours par trouver une raison pour interdire ces activités décadentes et orienter la jeunesse vers des sports plus convenables.

Les sports rois en terres vorhes sont des jeux de balles : la soule et la ponnade. La soule est un jeu pratiqué surtout dans les campagnes, alors que la ponnade est un sport plus moderne, en vogue dans les grandes villes, la Vorène et la Kiine. La boche, troisième du palmarès, est un jeu de boules pratiqué tout le long de la côte levantine.

La soule rassemble deux équipes d'une vingtaine de joueurs chacune. Elle se joue dans un lieu sauvage, souvent un petit bois ou un champ de cultures hautes – mais ou blé monté – où on lance une « soule », une balle de cuir remplie de laine, parfois lestée de plomb. Les deux équipes se ruent alors sur le terrain et la première à sortir la soule des limites marque un point. C'est certainement le sport le plus bordélique qu'on puisse imaginer, en plus d'être nul pour les spectateurs. En effet, on ne voit rien de ce qui se passe, et même les arbitres sont incapables de faire appliquer les règles. En parlant de ça, le règlement change selon la région, voir le village, et chacun a son interprétation du moindre point de règles. Ce serait embêtant, si la soule ne se résumait pas à une bagarre brouillonne, servant à évacuer les tensions locales avec une vague excuse sportive.

La ponnade est un jeu plus spectaculaire et violent. Deux équipes de quinze joueurs se pressent dans un champ clôt, avec un trou percé dans les palissades de chaque côté. Un ballon de la couleur de chaque équipe est mis en jeu. Les joueurs doivent attraper le ballon adverse et le jeter dans le but opposé pour marquer un point. Les joueurs peuvent se bousculer, se heurter sans soucis, mais pas se frapper franchement. Une exception : le porteur d'une balle est une cible autorisé pour tous, et on peut y aller de bon cœur. Autant dire qu'il vaut mieux être protégé pour tenir un ballon, ou être doué pour les passes rapides. La ponnade est un jeu rapide, brutal, et le spectacle est amplifié par la présence de deux balles sur le terrain en même temps. Les organisateurs aimeraient faire des joueurs des vedettes à l'égal des gladiateurs de Pôle, mais ce n'est pas une tâche facile. En effet, le look commun d'un joueur de ponnade est à mi-chemin entre le bœuf fatigué et l'accidenté grave, version tête en biais. C'est viril, impressionnant, mais pas forcément glamour.

La boche est un sport plus calme, consistant à lancer une boule de métal léger le plus près possible d'un piquet planté à une dizaine de mètre. Des figures permettent de marquer des points bonus en touchant une boule adverse dans une position précise, ou en collant plusieurs de ses propres boules. Deux équipes s'opposent dans de lents et silencieux ballets, fascinants pour les experts, chiants à mourir pour le commun des mortels. Les gens de la côte se passionnent pour les parties amicales comme pour les tournois, mais il faut un flegme certain pour ne pas étrangler un joueur qui passe un quart d'heure à balancer le bras avant de jeter une boule à quelques pas.

A Nérolazarevskaya, une rumeur amusante veut que le succès de la boche soit le résultat d'un complot orchestré par une Arme-Dieu. Il s'agirait d'une boule de boche, devenue divine après qu'un spectateur frustré ait massacré un joueur avec elle. Enfermé dans sa petite sphère de métal, ce Dieu se passionnerait pour son propre sport. Silencieusement, il travaillerait à imposer la boche sur tout le continent, avec l'espoir secret de faire sombrer le continent dans un abîme de frustration, de lenteur et d'ennui.

Depuis peu, les guildiens de Vorène et d'Hadzac se passionnent pour un vieux sport du Vornay : la canne. Il s'agit de propulser une boule de bois le long d'un parcours, en la frappant à l'aide d'une canne. Il s'agit, en quelque sorte, d'une version sportive de la boche, la promenade et la distance en plus. Le parcours se faisant dans des champs non-cultivés ou des parcs aménagés, la canne reste un sport de nanti, capable de gâcher du terrain pour ce genre de choses.

N°14 - 9 OCTOBRE 2013

Comme promis dans le Chagar numéro 12, voici le deuxième article sur les sports populaires de Tanæphis. Il contient les détails utiles concernant les hobbies sportifs des Vorozions, des Piorads et des Thunks.

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustrations par L.G.



Les guildiens et la petite noblesse s'y adonnent avec passion, ravi d'avoir une excuse de plus pour organiser des rencontres, négocier en douce ou se goinfrer de douceurs en bonne compagnie. Les amateurs de boche et ceux de canne s'opposent donc autant sur le rythme et le style que sur le profil. Quelques conseillers s'inquiètent même de cette faille dans l'unité nationale, craignant que cette rivalité un peu imbécile ne dégénère en vraie fracture sociale.

Du côté de la haute noblesse, le seul « sport » mis en valeur est la chasse à courre. Les chasses sont avant tout des occasions sociales, rassemblant la belle société pour un séjour sur les terres de l'invitant. Il est rare que la chasse dure moins de trois jours, partagés entre les festivités d'accueil et de départ, les présentations des uns aux autres, les repas à rallonge, et parfois, s'il reste un peu de temps, une petite chasse. Selon la région, on court le cerf, le sanglier, le loup, le diatrima ou l'ours. On chasse à cheval, en bande de dix à trente personnes avec une meute et un équipage rassemblant les serviteurs, les rabatteurs, les meneurs de chiens, parfois un médecin, un astrologue et un raton-laveur. Pendant que la jeunesse s'amuse, les chefs de famille utilisent les chasses pour négocier les alliances à venir, les lois à imposer au conseil et toutes les vilénies que la noblesse ourdit dans l'ombre.

LES PIORADS

La première chose à laquelle pensent les étrangers en parlant de sport piorad, c'est le combat. Arènes, baston ou mêlée, il paraît évident que les Piorads doivent se passionner pour ce genre de chose. Mais non. Il n'y a pas juste peu de sports de combats dans le nord... il n'y en a aucun. Les Piorads ne considèrent simplement pas le combat comme un sport, un amusement ou un loisir. La violence est un élément de tous les jours dans le nord, et beaucoup de différents se règlent à coup de mandales. Les Piorads n'ont pas besoin de sports comme excuse pour canaliser leur violence.

En revanche, la compétition et la convivialité restent des soucis communs, et les sports festifs sont donc très appréciés. Les frijans sont des journées de fêtes où plusieurs villages se réunissent pour s'affronter dans des séries d'épreuves de force ou d'endurance. Spectaculaires et amusantes, les frijans sont aussi des occasions de faire se froter les jeunes de plusieurs villages pour faciliter les rencontres. Parmi les épreuves principales, on peut citer le lancer de tronc, le jeté de poids, de hache ou la course aveugle.

Le lancer de tronc consiste à lever un tronc de cinq mètres et soixante kilos environ, à le lancer et à lui faire effectuer un demi-tour avant de retomber. La précision est plus importante que la force pure ici, même si ce n'est pas immédiatement évident.

Le jeté de poids consiste à lancer au-dessus d'une barre en hauteur un poids de 25 à 30 kilos. La barre est généralement juste derrière le lanceur, et il ne doit pas se déplacer jusqu'à ce que le rocher soit retombé. C'est le genre de sport où il vaut mieux ne pas rater son coup, sous peine de passer le reste des frijans chez le rebouteux.

Le lancer de hache est une institution, et chaque région a ses règles et ses habitudes ; hache longue ou courte, lourde ou légère, lancée sur des cibles fixes, des balanciers ou des bêtes. La hache étant un objet central dans la culture piorade, le lancer est souvent l'épreuve reine et les champions sont les vedettes de la fête clôturant les frijans.

La course aveugle est une habitude de fin de fête, que les parents utilisent pour punir les jeunes qui ont un peu passé les bornes. On choisit les garçons et les filles ayant abusé de l'alcool – soit l'immense majorité – et on les invite à un « nouveau jeu ». Rassemblés à l'orée d'un bois, on leur

enfile un sac autour du haut du corps, serré par une corde à la ceinture, emprisonnant les bras et aveuglant le corniaud. Puis on leur annonce que le premier parvenu de l'autre côté des bois remportera un prix, et que le dernier sera banni du village. Puis on assiste à la course ridicule d'une bande d'idiots aveugles se ruant dans les arbres, se heurtant les uns aux autres, et vacillant péniblement jusqu'au but en gémissant de douleur. Le dernier n'est évidemment pas banni – sauf chez les pires dégénérés des montagnes – mais le premier remporte souvent un prix intéressant, comme une belle arme, une pièce d'équipement agricole ou une bête d'élevage.

LES THUNKS

Occupés comme ils le sont, les Thunks ne sont pas les mieux placés pour s'adonner au sport spectacle. Entre la chasse, l'errance et les besoins courants de la survie, le temps libre n'est pas la denrée la plus facile à dégotter. Lorsque les gens du sud découvrent l'artisanat thunk – les objets gravés de milles entrelacs, les vêtements brodés de motifs minuscules et complexes – ils imaginent que les Thunks sont des oisifs, lents et patients. Cet artisanat n'est pourtant qu'une occupation de voyage, visant à occuper les mains pendant les heures de marche ou de monte. Lors des haltes, le travail réel reprends le dessus, et on ne souffle guère que le soir, quand il fait trop sombre pour s'éloigner du feu, et donc pour quelque sport que ce soit.

La seule occasion de s'affronter dans un sport digne de ce nom, c'est lors des croisées, quand un clan en errance en rencontre un autre. On met alors les vivres en commun, on se pose un moment ; le temps que les maîtres recrutent un élève ou deux, qu'on commerce un peu et que les nouvelles circulent. Le sport est alors un bon moyen pour occuper ceux qui n'ont rien de mieux à faire et aider les gens à se connaître. Les plus réputés sont alors la course de poney, la mêle-cochon et la chevrade.

La course de poney est une épreuve longue, se déroulant autour du camp et aux alentours. Les participants doivent rejoindre plusieurs emplacements, y attraper un marqueur – fleurs, foulard ou colifichet – et rentrer au camp avec le lot complet. Le choix du trajet et l'ordre sont à la discrétion du cavalier et font partie du défi. Du coup, il serait assez facile de tricher lors de ces courses, même si ce n'est pas un cas fréquent. Les Thunks sont décidément des gens étranges.

La mêle-cochon est aussi un sport monté. Il s'agit, globalement, d'un football pratiqué à dos de poney, en utilisant une peau de porc gonflé comme ballon. Il y a peu de règles, et l'essentiel du spectacle vient des chutes, des coups improvisés, et des chocs entre les montures aveuglés par l'énorme balle qui file au milieu du terrain. Pour les étrangers, la vision de ces petits chevaux dansant autour d'un porc entier, rose et lisse, gonflé à éclater, est assez hilarante.

La chevrade est un jeu pour gamins, où les enfants des tribus se mêlent sans aucune timidité ni gêne. Une chèvre voit ses cornes ornées de plusieurs rubans de couleurs, et les enfants doivent saisir les rubans en rattrapant l'animal dans le village, esquiver les coups de cornes et éviter de se tromper de chèvre quand la fuyarde se mêlent aux autres bêtes du camp. Les rubans cueillis peuvent être échangés contre des douceurs auprès des vieux. Le jeu n'est ni pas très malin ni très compliqué, et il serait même facile si les chèvres n'étaient pas aussi malines et entraînées. Rappelez-vous que chez les Thunks, les chèvres ne sont pas simplement là pour le lait, le fromage et l'odeur. Elles font aussi office de chat, de chien de garde et de nounou. Elles considèrent être partie prenante du jeu, et ne sont donc pas juste là pour que les gamins peinent un peu pour gagner leurs bonbons. Elles adorent les faire courir, et font tout pour garder un ruban ou deux.